

RECHERCHES PRÉHISTORIQUES

PENDANT L'ANNÉE 1924

Sur les recherches préhistoriques exécutées au cours de l'année 1924 en Transylvanie, ainsi que dans les districts du NO j'ai l'honneur de rapporter ce qui suit ¹⁾.

A l'occasion de la visite de M. le professeur H. Breuil, l'Université de Cluj mit à notre disposition un fond de 30.000 lei, pour pouvoir suivre les traces de la culture paléolithique en Transylvanie. Ces recherches ont été entreprises, en partie dans la société de notre très distingué hôte, en partie par nous-mêmes ²⁾.

Comme résultats: 1. On a constaté de nouveaux vestiges paléolithiques: sur la terrasse gauche de la vallée du Căpuș, près de la commune Căpușul-Mic (Kiskapus, district de Cojocna), dans cinq grottes, situées entre les confins de la commune Federi (Fegyer, district de Huniedoara), dans trois grottes situées entre les confins de la commune Crăciunești (Karácsonyfalva, district Huniedoara) et dans Peștera-Boului (la grotte du boeuf) près de Lorău (Körös-lóró, district de Bihor); 2. On a pu vérifier le matériel de Sângherița (Szentgericze, district Mureș-Turda) ³⁾, de Andrășházpuszta près de Nădășel (district de Cojocna), de Lona Săsească (Szászlóna, distr. de Cojocna), de Turea (Türe, distr. Cojocna), de Tăietura Turcului (Törökvágás) près de la citadelle (Cetățuia) de Cluj (Fellegvár), de Buitur (Bujtur, distr. de Huniedoara), de Turnișor (Kistorony, distr. de Sibiu), de la grotte près de la commune de Someșul-Rece (Hidegszamos, distr. de Cojocna ⁴⁾, et de la grotte près de Merești (Homoródalmás, distr. Odorheiu); par les fouilles de Buzeul-Ardelean (Magyarbodza, distr. Trei-Scaune), de la vallée de Cremenea près de Sita (Szitabodza) et du hameau Crăciunești près de la vallée

¹⁾ Conf. Dr. Martin Roska: *Recherches sur le paléolithique en Transylvanie. Bulletin de la Société des sciences de Cluj*, tome II, 2-ème partie, p. 183—192, avril 1925 où j'ai déjà donné un court aperçu sur l'âge paléolithique en Transylvanie, avec les quelques figures des objets trouvés dans les grottes de Federi et dans les vallées de Cremenea et de Chichereu, ainsi qu'à Crăciunești.

²⁾ L'ensemble des trouvailles a été mis, jusqu'à son départ, à la disposition de M. Breuil. L'oeuvre est parue sous le nom: *Stations paléolithiques en Transylvanie*, dans le *Bulletin* indiqué plus haut (No. 17). Les résultats des fouilles exécutées après son départ, ont été publiés en partie dans le même *Bulletin*. La plus grande partie fait l'objet du présent article. Le No. 17 après la fig. 16 et le No. 2 après la fig. 17, figure aussi dans mon rapport, publié dans le *Bulletin*

de la soc. des sciences, etc.

³⁾ Aux confins du territoire de la commune de Gyepüszegárka au mois d'août 1914, les paysans ont découvert des restes de mammoth. Avisé par eux, j'ai entrepris une petite fouille, dont j'ai récolté des défenses de mammoth, un crâne de bison et un de *cervus euryceros*. On a pu constater des traces de feu et l'on a trouvé un grattoir atypique, publié par Breuil: «éclat de quartz laiteux discoïdal» fig. 2 No. 6. Arrêté par la pénurie des travailleurs, j'ai recouvert de terre les deux défenses de mammoth, ainsi que l'entière section fouillée, espérant continuer les travaux après la guerre.

⁴⁾ Dr. Koch Antal: *A hidegszamosi csontbarlang ismertetése. Orvos-Természettudományi Értesítő, Kolozsvár 1891. Barlangkutatás, II, 1914 pp. 136—137.*

de Cremene, ainsi que dans la vallée de Chichereu, près du hameau Crăciunești, on a eu la

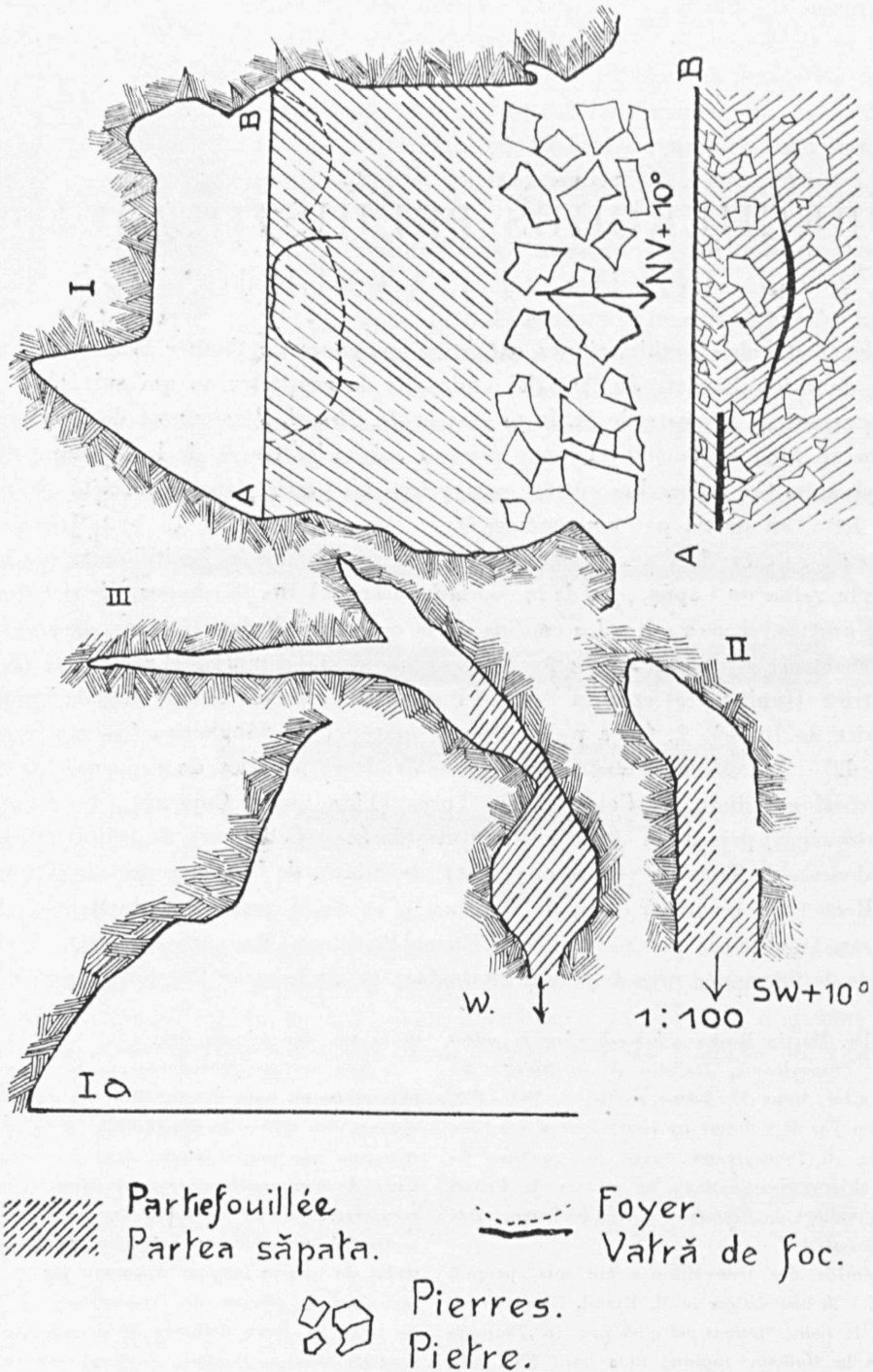


Fig. 1. Les grottes de Coasta Vacii, Federi (Fegyer).

possibilité de confronter les belles collections du Musée de Braşov ¹⁾, et d'enrichir l'Institut

¹⁾ Teutsch Gyula: *A magyarbodzai aurignacien. Barlangkutató*, II, 1914, 136 — 137, pp. 51 — 61. La déno-

d'Archéologie de l'Université de Cluj; 3. On a continué les fouilles de la grotte Igrîț, près de la commune Peștere (distr. de Bihor) et de Cioclovina (Csoklovina, distr. de Huniedoara)¹; 4. Nous avons conduit et contrôlé les fouilles du Musée de Deva exécutées dans la grotte de Bordul-Mare près de la commune Ohaba-Ponor (distr. de Huniedoara).

Il faut mentionner près de Căpușul-Mic (Kiskapus) un râcloir (limande!) de type acheuléen

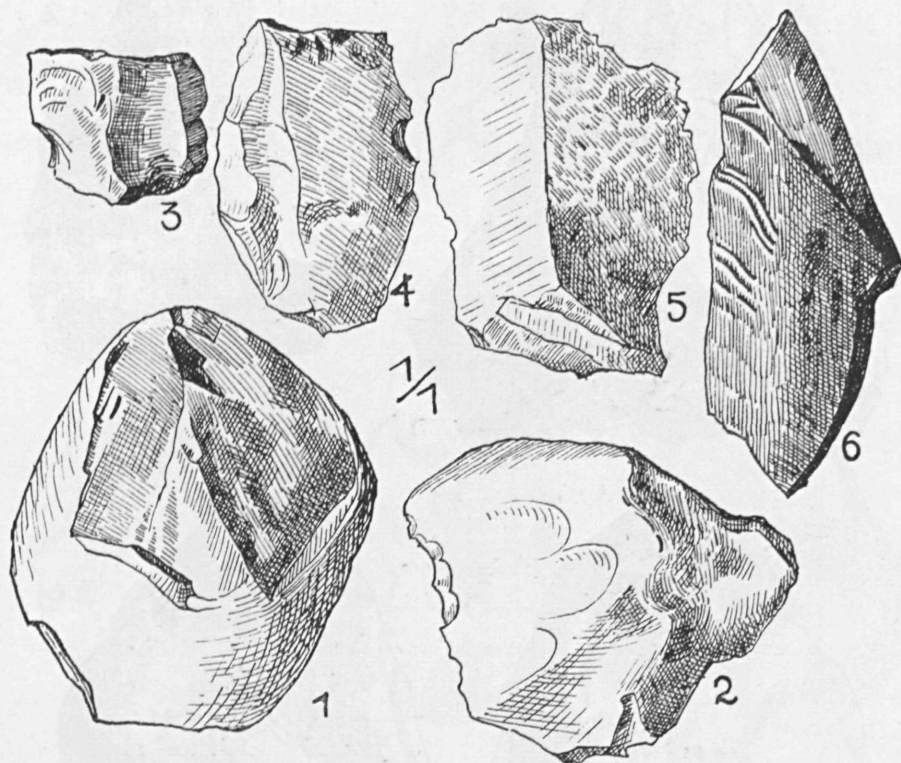


Fig. 2. Nuclei (1), grattoirs (2—5), et os égratigné (6) de la grotte I, de Coasta Vacii, Federi (Fegyer).

apporté par les eaux et trouvé dans cet endroit par M. Breuil. Deux pierres en forme de coup de poing qu'on ne peut considérer comme travaillées par l'homme, jusqu'à ce qu'on ait fait sur cette terrasse des recherches systématiques.

A Federi (Fegyer) nous avons fouillé d'abord les trois grottes de Coasta-Vacii (fig. 1).

La grotte no. 1, située un peu plus bas est la plus grande. Sa situation stratigraphique: de 0—0.3 m. une couche d'argile brune, mêlée à de l'humus.

Dans cette couche, sauf les concrétions calcaires, tombés d'en haut, on a trouvé aussi des tessons énéolithiques et des tessons provenant de vases «slaves» du IX—X siècle, après J. C.

A la profondeur de 0.3 m. on a pu identifier les restes d'un âtre, près duquel se trouvaient, pêle-mêle, les débris des vases mentionnés plus haut.

mination de Magyarbodza — Buzeu Ardelean — a passé un peu fausement dans l'usage, parce que la rivière dont on s'occupe, Valea Cemenei, se trouve située près de Sita (Szitabodza).

¹) La première fouille a été exécutée en 1911. Dr. M. Roska: *A diluviális ember nyomai a csoklovinai*

Cholnoky-Barlangban. Dolgozatok-Travaux, III, 1912, pp. 201—249. La seconde en 1921. *Idem: Săpăturile din peștera dela Cioclovina. Publicațiile Comisiunii Monumentelor Istorice. Secțiunea pentru Transilvania*, II, Cluj 1922.

De 0.3 — 0.9 couche d'argile brun-rougeâtre, remplie de pierres de différentes grandeurs. On y a trouvé: des tessons énéolithiques, quelques lames en pierre calcaire cristallisée, ainsi qu'un grattoir en silex, assez bien travaillé et un os égratigné (fig. 3).

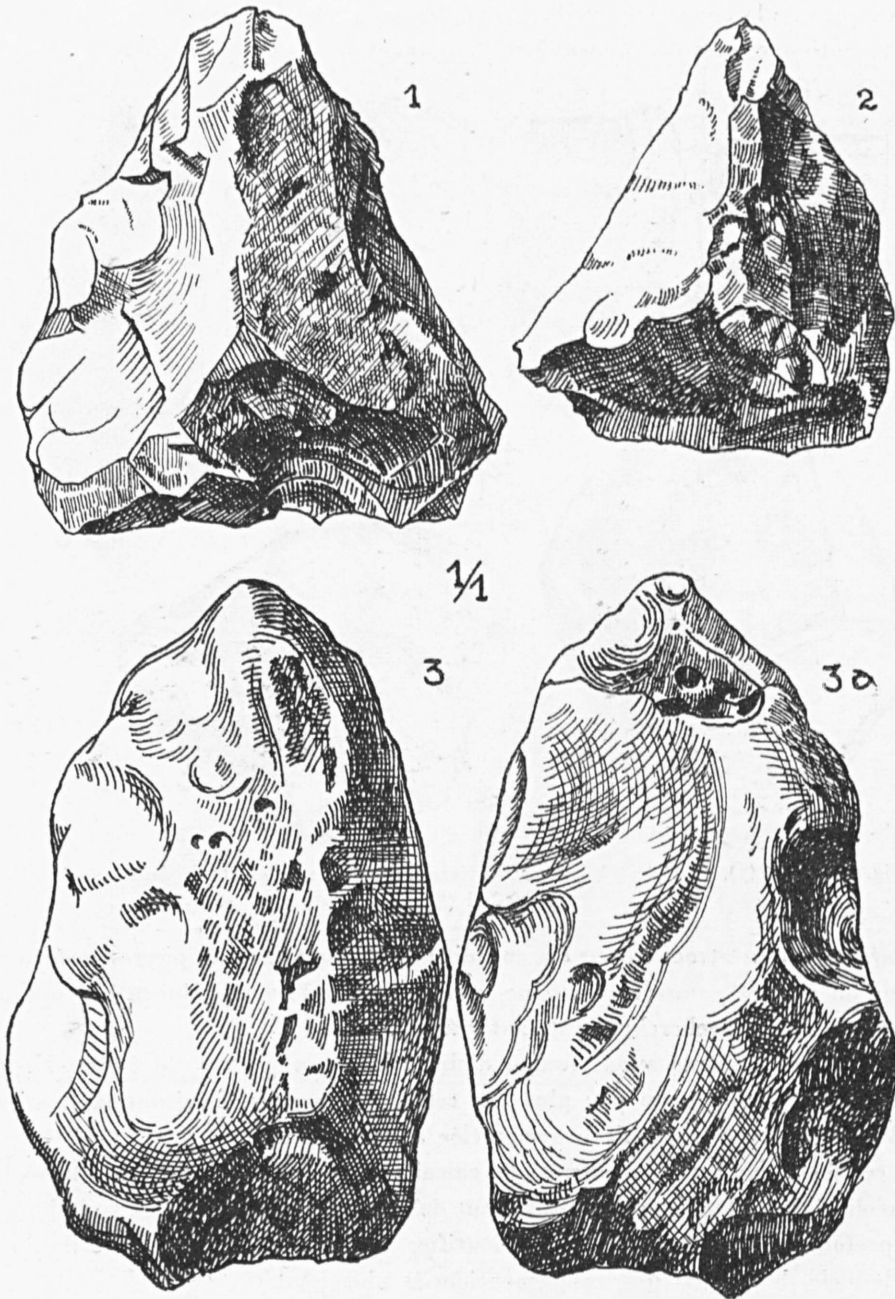


Fig. 3. Coups de poing (Faustkeile) en pierre calcaire cristallisée, grotte II, *Coasta Vacii*. Federi (Fegyver).

L'absence des types moustériens ¹⁾, ainsi que les dimensions et la technique des lames, concourent à nous donner l'impression que cette grotte a été habitée vers le commencement

¹⁾ Dans mon rapport du *Bulletin de la Société des sciences*, p. 184, le terme moustérien n'est pas à sa place.

du diluvien supérieur. A la profondeur nommée plus haut — au centre de la grotte — on a découvert un foyer (âtre) assez grand, autour duquel des fragments de vases énéolithiques étaient épars.

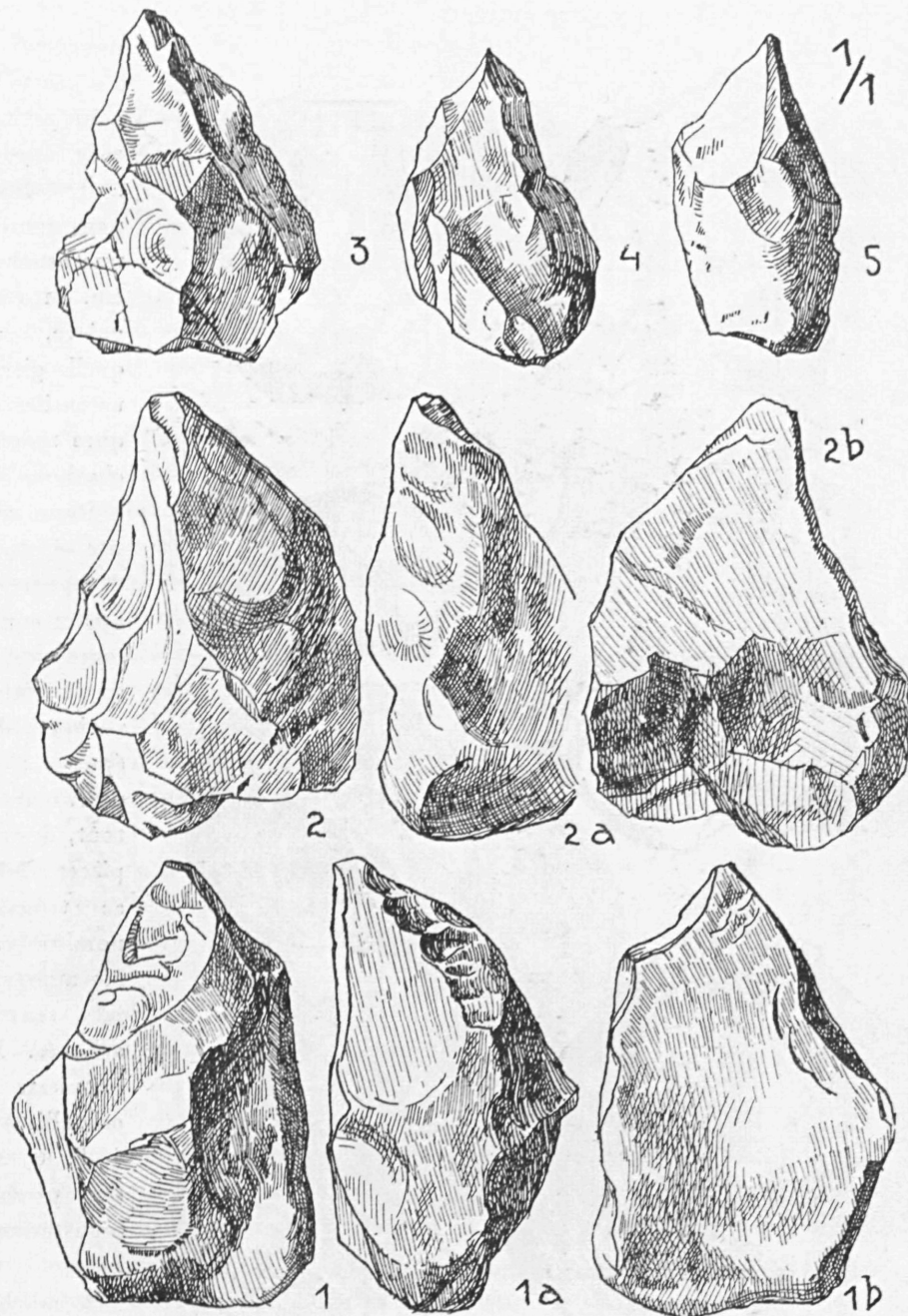


Fig. 4. Coups de poing moustériens en pierre calcaire cristallisée, grotte II. Coasta Vacii. Federi (Fegyver).

Un peu plus bas, jusqu'à une profondeur de 1.80 m, on a ôté de grandes pierres, provenant de l'âtre même; des tessons énéolithiques y ont été trouvés en quantité. On a trouvé encore deux lames en silex et quatre grattoirs atypiques en quartz, et des restes d'*Ursus spelaeus*.

Les fouilles seront continuées en 1925 d'autant plus, qu'en dehors du but d'éclaircir ce problème, ce devoir nous est imposé par la question de l'os égratigné.

Au-dessus de cette grotte il y a une autre, no. II, fig. 1. L'aspect de son entrée, nous est donné par la fig. 4.

La grotte est tout à fait petite et possède une fenêtre. Dans l'intérieur nous avons trouvé une couche de 20 cm. en argile rougeâtre, dans laquelle gisaient des ustensiles et quelques morceaux de charbons.

Dans cette petite grotte, on a découvert un vrai atelier moustérien, représenté par tous les objets caractéristiques de cette époque : nucléis, percuteurs et surtout, des restes de pièces fabriquées se trouvant en nombre considérable auprès des objets tout à fait achevés. Le tout en pierre calcaire cristallisée (fig. 3, 4, 5, 6). Ce sont des produits du moustérien typique.

A gauche il y a une troisième grotte (no. III, fig. 1). Elle se compose de deux corridors,

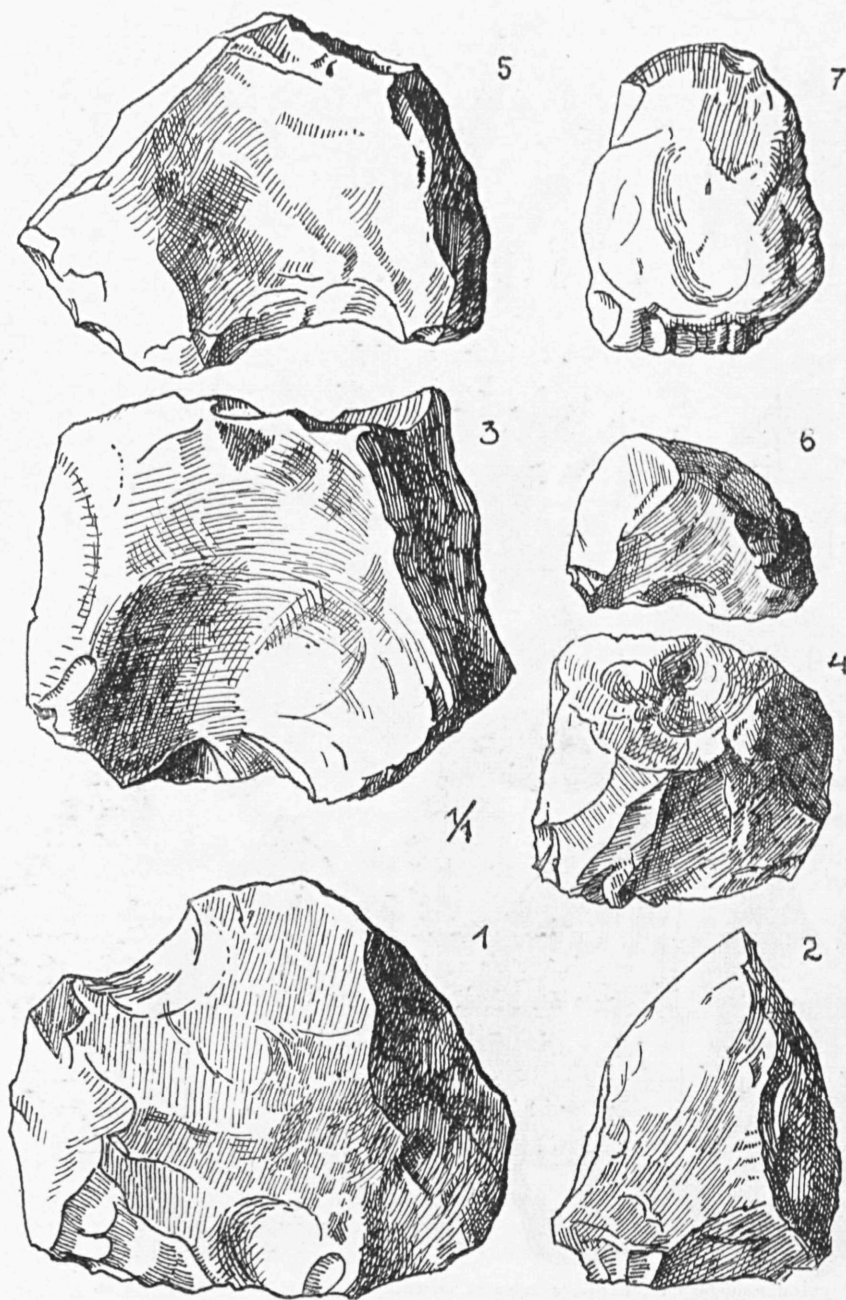


Fig. 5. Racloirs moustériens en pierre calcaire cristallisée, Grotte II.
Coasta Vacii, Federi (Fegyer).

dont le corridor latéral est situé plus haut. En ce qui concerne les restes dont nous nous occupons, le résultat est négatif. On constate ici de nouveau la même couche en argile rouge,

contenant quelques racloirs de caractère moustérien (fig. 7), plusieurs restes d'objets fabriqués et des traces éparses de charbons. A la surface du sol on a trouvé des tessons provenant de deux vases romains.

En face de Coasta Vacii vers l'O de Federi, est situé *Piatra Muntenilor*, où se trouve une petite grotte *Gaura Cocoşului* (fig. 8).

Pour pouvoir nous rendre compte de sa stratigraphie, nous avons creusé un fossé long de 2 m et large d'un m. Pour le moment on a approfondi le fossé jusqu'à 60 cm, la couche apparente était en argile brun-jaunâtre et l'on a trouvé dedans, en dehors de petites pierres calcaires, les restes d'un *dolium* romain; plus bas encore, il y avait deux éclats en silex, usés, deux grattoirs atypiques brisés, en pierre calcaire cristallisée et quelques os, cassés aussi, appartenant très probablement à l'*Ursus spelaeus*.

Ce sont des marques indubitables, qui nous poussent à admettre, que l'homme paléolithique a vécu dans ces contrées, hypothèse renforcée d'ailleurs par les restes de charbons.

Le caractère des instruments est le même que celui des ustensiles moustériens de la grotte de Cioclovina.

Non loin de cette grotte il y a un corridor (fig. 9) d'une longueur de 8.5 m. A son entrée on a pratiqué un petit sondage dont le résultat a été assez satisfaisant.

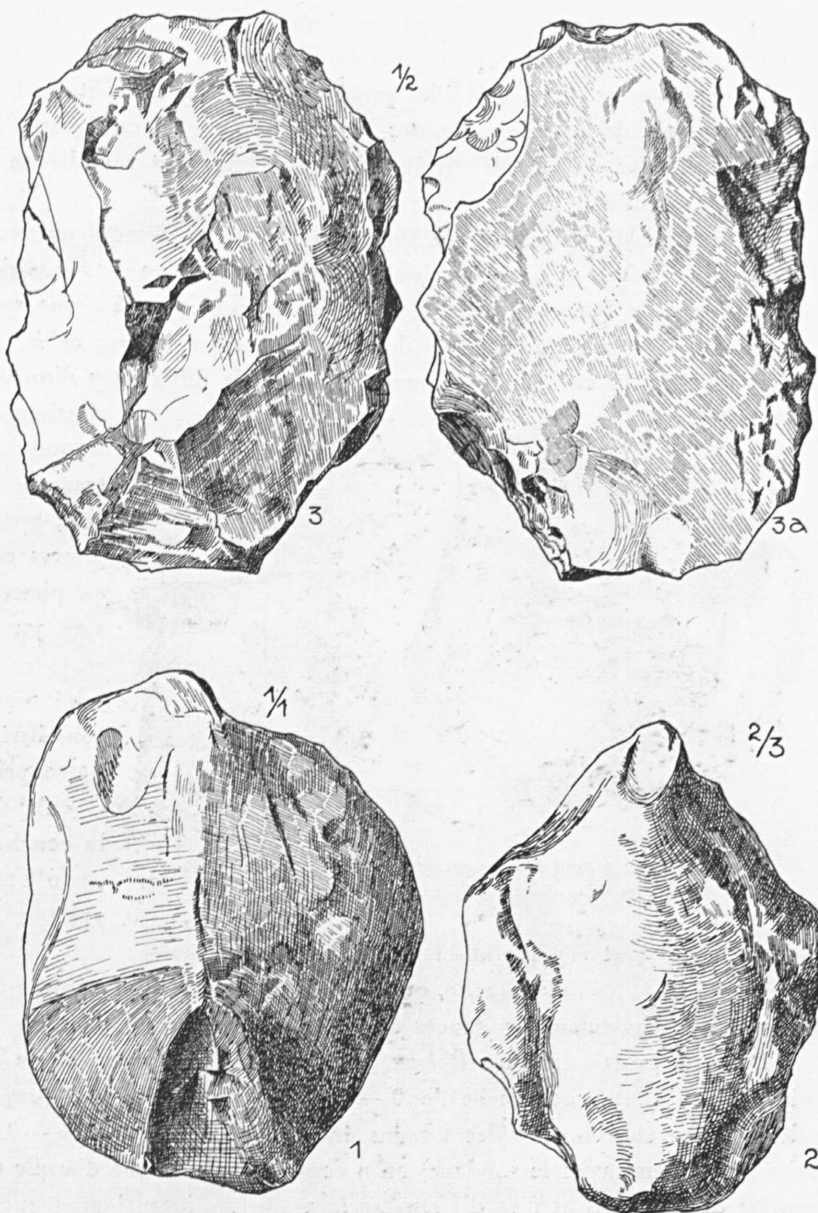


Fig. 6. Percuteurs (1 — 2) et grattoir moustérien (3) en pierre calcaire cristallisée, grotte II. Coasta Vacii. Federi (Fegyver).

A la surface une couche en argile brun-noirâtre et sableuse, épaisse de 20 cm, contenait des tessons de vases énéolithiques, romains ¹⁾, voire même du Moyen-âge.

Au-dessous, il y a une autre couche de 20 cm, en argile brun-rougeâtre, remplie de petites pierres calcaires, restes de charbons, quelques dents et os d'*Ursus spelaeus*, brisés intentionnellement et aussi quelques grattoirs cassés, en quartz, de caractère moustérien.

Nous espérons que les fouilles prochaines nous donneront un beau résultat. Vers l'E de Federi, au pied de la colline *Fruntea-Mare*, il y a encore une grotte dans laquelle on ne peut pénétrer que par un couloir étroit. Elle était tellement remplie de pierres, qu'il fut impossible d'y travailler.

A Crăciunești, vers le N. de Deva, on a fait des fouilles plus restreintes dans les grottes *Șura de jos*, *Balogu* et *Groapa-Lupului*. Dans chacune on a trouvé des vestiges de la culture paléolithique, la faune y étant toujours représentée par l'*Ursus spelaeus*.

La situation stratigraphique du sondage creusé à *Șura de jos* est la suivante: en haut une couche de 20 cm: guano, pierres calcaires de différentes dimensions, quelques restes de

charbons et des tessons énéolithiques. De 0.2 m — 0.5 m, on a travaillé dans une couche d'argile fine, gris-jaunâtre, contenant des pierres calcaires. Quelques lames en pierres calcaires, dont on ne s'est jamais servi et un grattoir en jaspé rouge, trouvés à l'extrémité supérieure de la couche, ont constitué toute la récompense de notre peine.

Au-dessous vers le milieu de la couche, on a trouvé quelques os d'*Ursus spelaeus*, ainsi qu'un grattoir en jaspé rouge très peu

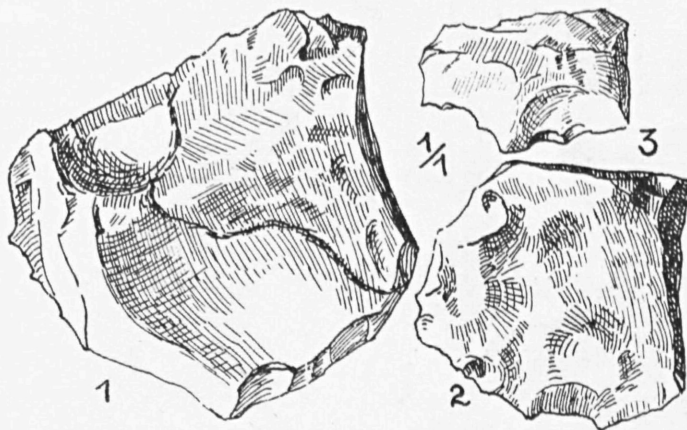


Fig. 7. Racloirs moustériens en pierre calcaire cristallisée, grotte III. Coasta Vacii. Federi (Fegyér).

façonné, rappelant cependant la technique aurignacienne.

De 0.5 m — 0.8 m la couche, quoique de la même argile, a une nuance un peu plus brune. On y trouve également des traces de charbon à une profondeur de 0.08 m.

Dans la grotte nommée *Balogu*, le sondage nous a fait voir la situation stratigraphique suivante: en haut, une couche de 0 — 0.15 m, en humus noir-brun renfermant des pierres calcaires, des charbons et des tessons énéolithiques; de 0.15 m — 0.55 m (on s'est arrêté à cette profondeur avec le sondage) on a constaté une couche d'argile sableuse, brun-rougeâtre, remplie de charbons et d'os d'*Ursus spelaeus*, brisés intentionnellement.

A *Groapa-Lupului*, on a constaté d'abord une couche épaisse de 5 — 10 cm, en humus argileux, remplie de concrétions calcaires et de tessons modernes, dus aux bergers de la montagne, qui en temps de pluie, trouvent ici un abri pour leurs troupeaux; au-dessous,

¹⁾ Il faut relever le fait que les fragments céramiques romains sont assez fréquents dans ces grottes. Le même cas a été observé à Ohaba-Ponor. A notre avis dans ces grottes ont dû séjourner les sentinelles daces

qui surveillaient les mouvements des Romains, ou les sentinelles romaines qui devaient observer les préparatifs des Daces.

une couche d'argile vierge, brun-jaunâtre, avec des pierres calcaires, des charbons et des os d'*Ursus spelaeus* en grande partie brisés intentionnellement ¹⁾.

Ce sondage a été poursuivi jusqu'à une profondeur de 60 cm.

A la grotte de *Peștera-Boului*, vis-à-vis de Bratca, M. Breuil a découvert des traces paléolithiques, représentées par quelques éclats ²⁾ atypiques et des restes d'*Ursus spelaeus*. A la surface du sol on a trouvé des tessons énéolithiques.

On a fouillé en même temps la grotte nommée *Piatra-Corbului*, située sur le territoire

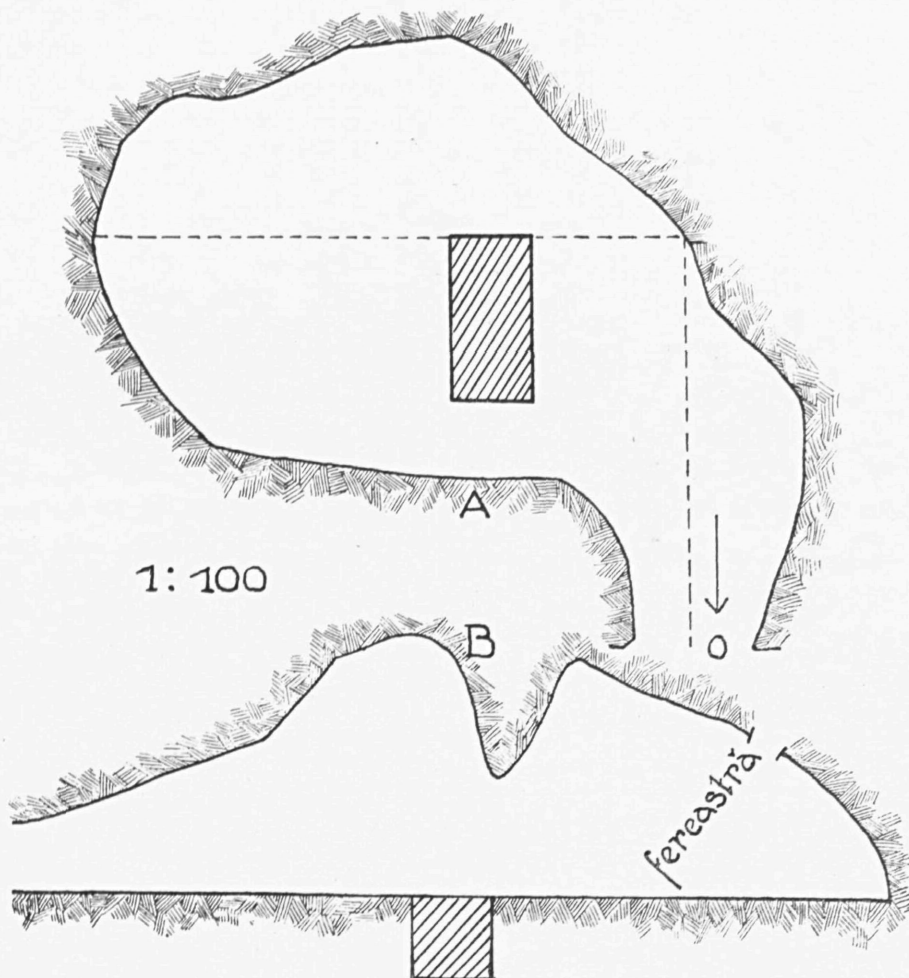


Fig. 8. Le plan (A), la section longitudinale (B), de la grotte «Gaura Cocoșului» de *Piatra Muntenilor*. Federi (Fegyver).

de la commune Banlaca (distr. de Bihor), ainsi que deux abris sous roche, avoisinant cette caverne. Mais malheureusement, nos fouilles à cet endroit n'ont pas abouti à un résultat positif.

A Buzeul Ardelean, c'est-à-dire dans la vallée de Cremenea près de Sita (Szitabodza), nous avons vérifié d'abord la stratigraphie dans laquelle se trouvait le matériel de M. *Teutsch*

¹⁾ Le musée de Deva, possède une assez belle collection céramique, énéolithique, provenant de la grotte de Balogu.

²⁾ Dans l'œuvre de M. Breuil, fig. 11 no. 5, on a publié une lame ovoïdale.

de Braşov, puis sur une terrasse inférieure du ruisseau Valea Cremenei, nous avons creusé un fossé dans le jardin de *Dinu Buzea*.

La situation stratigraphique se présente de la manière suivante: en haut, une couche d'argile plastique, un peu sableuse, dans laquelle on a trouvé des restes épars de charbons et aussi des ustensiles, nucléis en silex, de même qu'en grès opalisé. On constate le même aspect plus bas également de 0.3—0.6 m l'argile étant tout de même un peu plus sableuse. Plus bas encore, l'argile, de nouveau sableuse, contient des pierres en grès, la couche étant d'ailleurs tout à fait stérile.

Le même profil stratigraphique a été reconnu 5 m plus haut, au niveau des fouilles de *Teutsch*. Des nucléis, des restes de produits fabriqués et des instruments travaillés à demi et plus rarement complètement achevés, s'y trouvent en abondance. La technique tient de l'aurignacien moyen (fig. 10, 11, 12). En partant de Dealul-Negru, en amont de la

Vallée de Cremenea, au pied de la colline de *Gâlma*, nous trouvons sur une terrasse diluviale, qui est devenue le noyau de l'actuel petit hameau: *Crăciuneşti*.

On y trouve partout des morceaux de silex, voire même des éclats qu'on a détachés, ainsi que des ustensiles, surtout des grattoirs de caractère aurignacien moyen (fig. 13).

L'aspect serait analogue si, après avoir suivi notre trajet, on descendait par la pente de la terrasse, en aboutissant à la vallée de *Chichereu* (fig. 14),

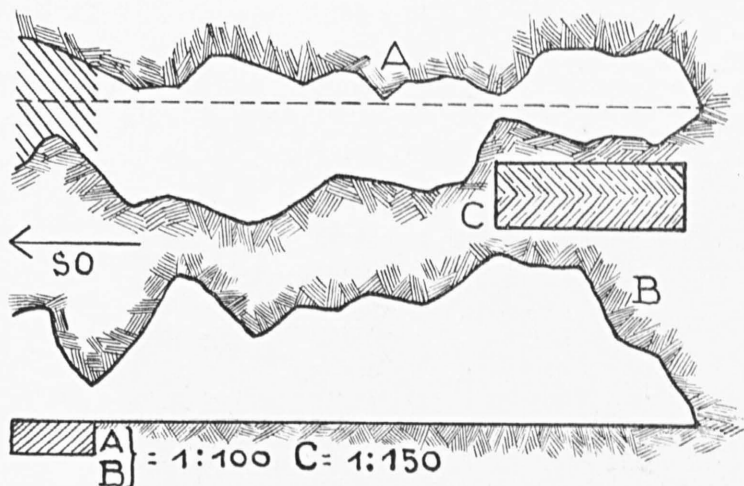


Fig. 9. Le plan (A) la section longitudinale (B) et la section verticale (C) des fouilles à l'entrée du corridor de *Piatra Muntenilor*. Federi (Fegyver).

où l'on peut recueillir des objets assez abondants, en glanant seulement à la surface du sol. En grattant quelque peu la pente de la terrasse, on pourrait constater, qu'elle contient une quantité importante de matériel brut (silex, jaspe, quartz) nucléis et éclats, etc.

C'est ici que *Teutsch* a trouvé sa pointe de lance, appartenant à la période solutréenne¹⁾. Nous aussi, nous y avons trouvé deux morceaux de silex, témoignant, quant à l'exécution, de la technique solutréenne.

D'après la richesse en jaspe, grès opalisé, quartz, etc. se trouvant in situ ici à *Dealul Negru* et aux alentours, nous sommes enclins à croire, que les chasseurs aurignaciens et solutréens s'y sont établis et ont fait un commerce prospère de leurs produits avec les régions avoisinantes, tant en deçà qu'au delà des Carpathes.

Vers le S-O se trouve la colline de Cremenea et un autre ruisseau portant le nom de la vallée de Cremenea (tout près de la rivière Buzeul-Mic, Kisbodza).

Après ce que nous avons dit plus haut, il n'est plus nécessaire d'insister d'avantage, sur l'importance des terrains, concernant le paléolithique en Transylvanie. Nous sommes convaincus

¹⁾ Publiée par M. Breuil, *l. c.*, fig. 3.

que les prochaines fouilles exécutées ici, renforceront nos conclusions sur la culture paléolithique supérieure, sur l'extension et la direction de celle-ci.

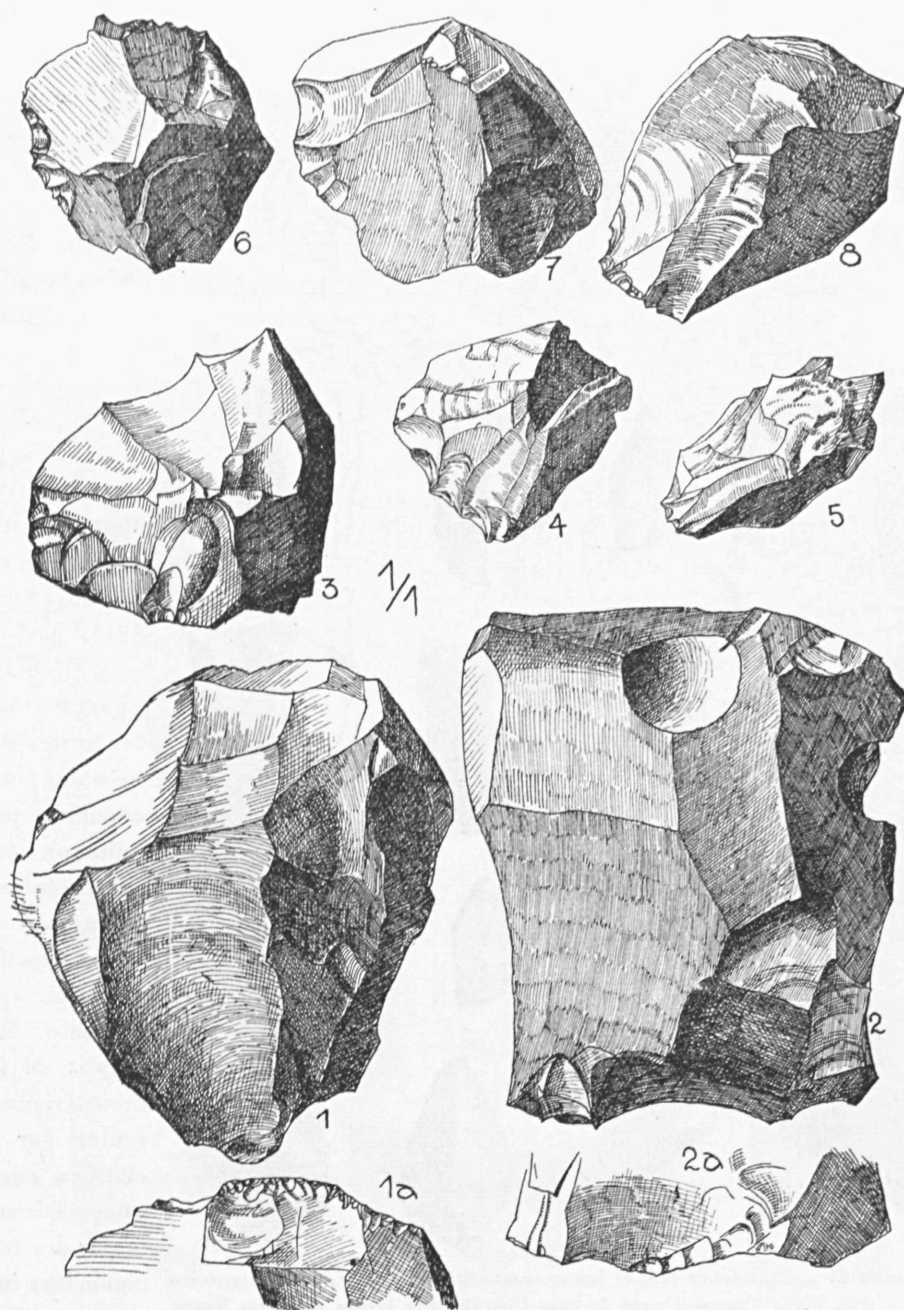


Fig. 10. Nucleïs (1—2) et grattoirs en silex de l'aurignacien moyen (3—8). Valea Cremenei près de Sita (Szitabodza), jardin de Dinu Buzea.

Il faut remarquer que M. *Teutsch*, en 1911, n'a pas trouvé d'ossements humains. Nous n'avons pas découvert non plus de restes faunistiques ou des ustensiles en os.

L'abondante collection recueillie par M. Teutsch¹⁾, ainsi que par nous, composée de nucléis, de beaucoup d'éclats et de rebuts de fabrication, nous prouve assez clairement que nous

nous trouvons en présence de vrais ateliers. C'est ce qui explique sans doute aussi le fait, que beaucoup d'ustensiles ne sont exécutés qu'à demi. Il faut rappeler également la grande étendue sur laquelle les objets se trouvaient éparpillés.

A la grotte Igrîț près de la commune Peștere (distr. Bihor) nous avons commencé nos fouilles en 1913.

Notre but était de pouvoir y constater les restes de la vie humaine et de reconnaître par quels animaux était représentée sa faune.

On a découvert à cette occasion une quantité assez importante d'objets datant de l'époque moustérienne, représentée par des éclats en amande de quartz laiteux²⁾, puis par des restes aurignaciens inférieurs entre autres une

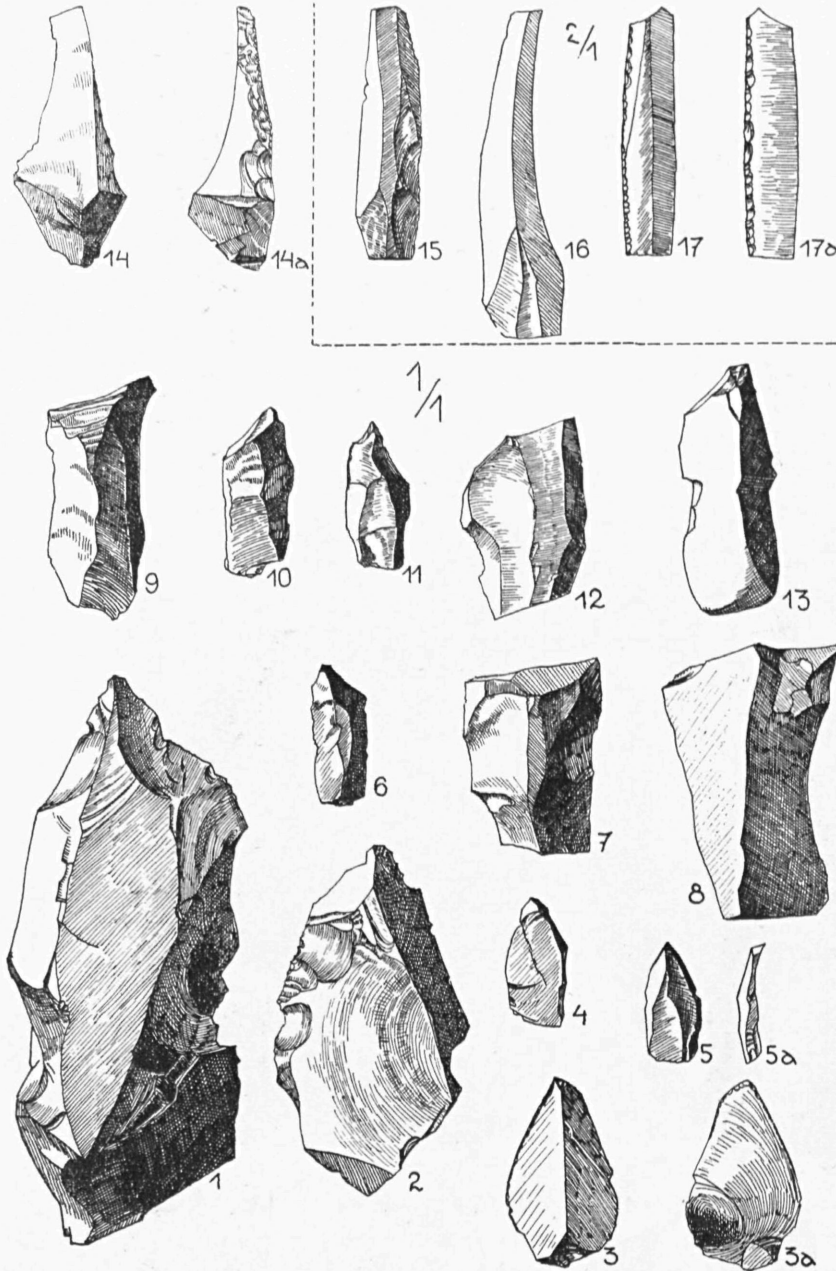


Fig. 11, Burins (1 — 13), racloir (14) et lames micro-lithes en silex, de l'aurignacien moyen (15 — 17). Valea Cremenei près de Sita (Szitabodza), jardin de Dinu Buzea.

pointe de lance (en os) — fragment de sagaie.

Dans les mêmes circonstances, on a eu également la possibilité de constater, que l'homme aurignacien et moustérien de cette grotte, faute de pierre (la matière propice) s'est servi

¹⁾ Publiée en partie par Breuil, *l. c.*, fig. 4 — 10.

²⁾ *Ibidem*, fig. 11, no. 1, 2, 3, 4.

pour ses besoins des ustensiles atypiques en os, dont la technique rappelle celle du silex¹⁾.



Fig. 12. Lames, grattoirs en grès opalisé de l'aurignacien moyen. Valea Cremenei près de Sita (Szitabodza), jardin de Dinu Buzea.

La faune était représentée par des restes d'*Ursus spelaeus*, *Hyaena spelaea*, *Felis leo spelaea*, *Canis lupus spelaeus*, ainsi que par quelques dents d'*Equus caballus*.

¹⁾ Ibidem, fig. 12 no. 1—5.

Les fouilles exécutées en présence de M. Breuil ont confirmé les déterminations conçues dès l'année 1913.

A la caverne de Cioclovina les deux mêmes périodes paléolithiques sont représentées

tant par les résultats des fouilles exécutées en 1911 que par ceux de 1921.

Il y a toutefois une différence entre ces deux cavernes: à la caverne de Cioclovina les restes de la culture aurignacienne, ont été trouvés in situ, tandis que les moustériens, caractéristiques pour l'autre (Igriț), ont été transportés ici par le courant (de la rivière). La faune y est représentée seulement par l'*Ursus spelaeus*.

Les égratignures murales, considérées comme le résultat de l'activité humaine sont, d'après M. Breuil, dues à des reptiles.

Pendant cet été-ci, pour la deuxième fois nous avons pris part à la direction et au contrôle des fouilles exécutées à la grotte de Bordul-Mare, près de la commune Ohaba-Ponor (distr. Huniedoara).

Ici, derechef nous sommes trouvés

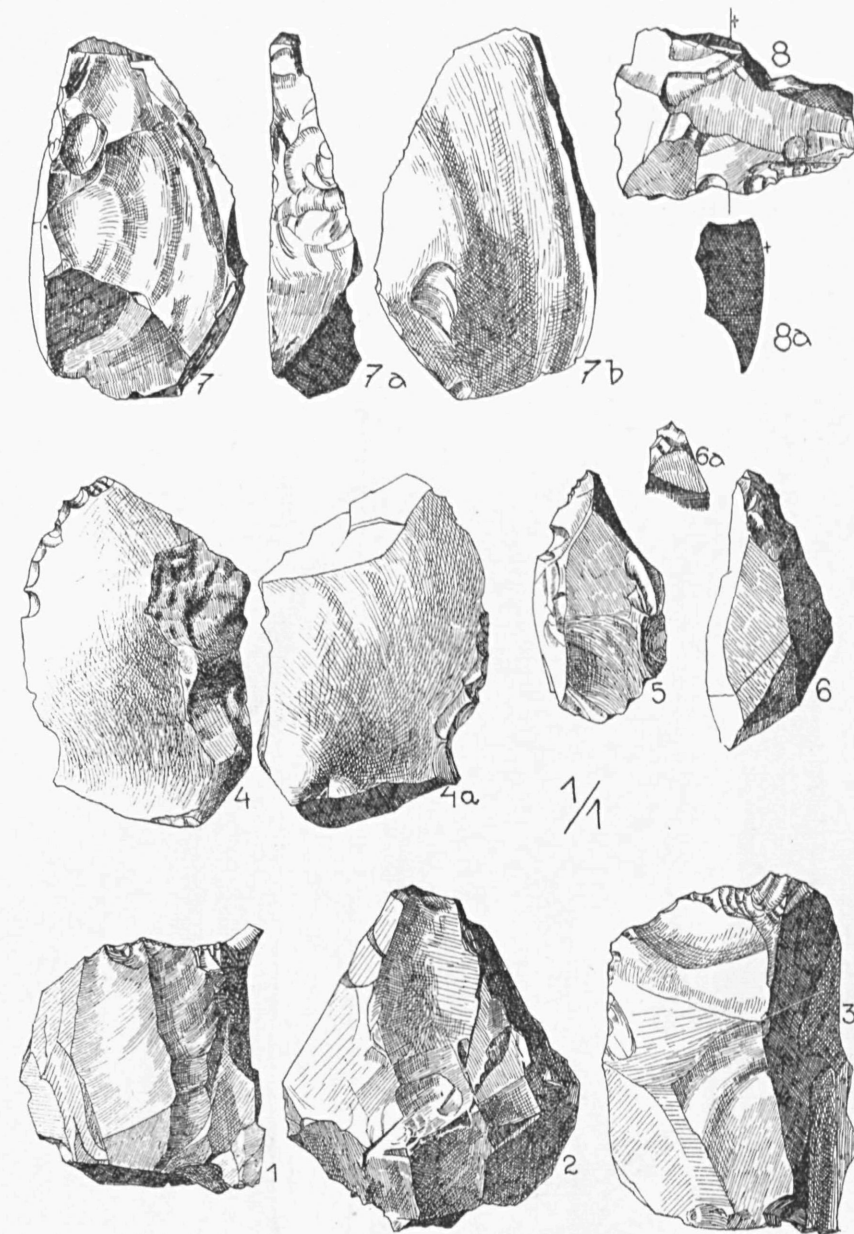


Fig. 13. Nuclei (1), nuclei ayant servi comme percuteur (2), grattoirs (3, 4, 7, 8.) et burins (5, 6) en silex de l'aurignacien moyen. Crăciunești près de V. Crenești.

en présence de restes de l'époque moustérienne typique et de l'aurignacienne inférieure. La richesse du matériel moustérien nous fait supposer également ici l'existence d'un atelier pour la fabrication des ustensiles.

Pour le moment on n'a fouillé que la partie extérieure de la grotte; le matériel récolté revient de droit au musée de Deva.

Les résultats feront bientôt l'objet d'une monographie spéciale.

D'après les fouilles exécutées jusqu'à présent nous sommes autorisés à conclure, qu'en Transylvanie la culture moustérienne se trouve représentée dans les grottes de Cioclovina, Federi, Ohaba - Ponor, Igrîș, puis par le râcloir de Turnișor, à Tăietura Turcului près de la citadelle de Cluj ; les lames d'Andrásházapuszta près de Nădășel ont en partie un caractère moustérien. La culture aurignacienne inférieure est représentée par les grottes de Cioclovina, Ohaba-Ponor, Crăciunești, Igrîș et la lame de Lona Săsească. La culture aurignacienne moyenne (Valea Cremenei, Crăciunești, Valea Chichereului), est représentée aussi par quelques grattoirs de la grotte de Cioclovina, qui avec leurs retouches obliques, ressemblent assez sensiblement aux produits de l'époque aurignacienne moyenne; la culture solutréenne se trouve représentée dans la vallée du Chichereu. Enfin la culture magdalénienne est révélée — probablement — par les résultats des fouilles de la grotte de Someșul-Rece.

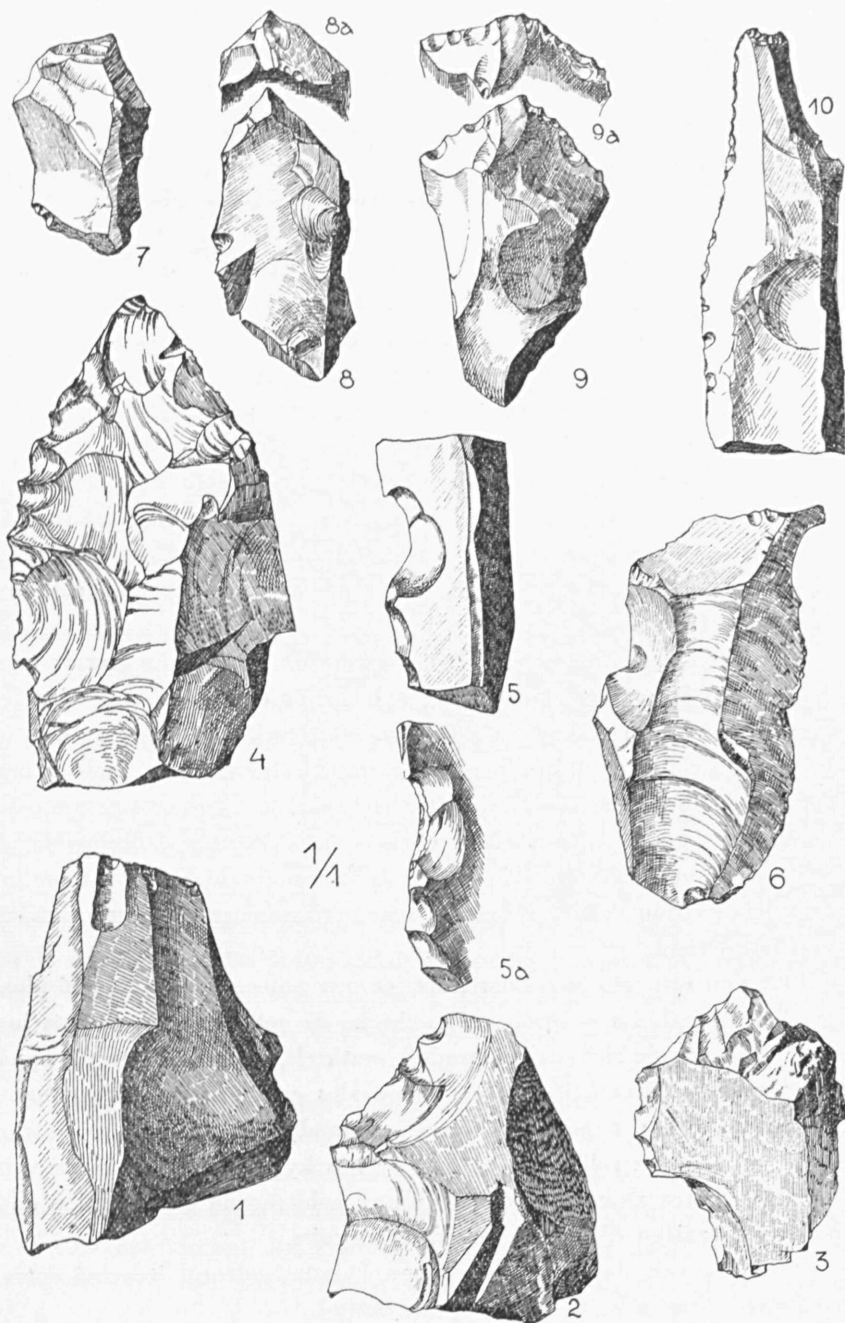


Fig. 14. Nuclei (1), grattoirs (2 — 6, 10, voir surtout le no. 4 de technique solutréenne) et burins (7, 8, 9) en silex. Valea Chichereului près de Crăciunești.

Les prochaines fouilles qui seront exécutées dans la première grotte¹⁾ de Coasta Vacii à Federi, les recherches de vérification qui seront entreprises ensuite dans la grotte de Merești sur la terrasse entre Cerna et Streiu à Buitur, à Turea, élucideront le problème de l'origine des produits trouvés ici, ainsi que les circonstances naturelles dans lesquelles s'est passé la vie de ceux qui les ont fabriqués.

Le grattoir trouvé par M. Breuil près de Căpușul-Mic, est considéré comme une «lamande acheuléenne».

Ces fouilles ont nécessité une dépense de 32.322 lei, dont 30.000 ont été fournis par l'Université de Cluj, le reste, 2.322 lei étant supporté par la Commission des Monuments historiques, la section de Transylvanie.

La richesse et la valeur des objets trouvés de l'époque paléolithique nous impose deux devoirs: l'un, de caractère local, l'autre de caractère général.

En ce qui concerne le premier, il faut observer qu'il ne suffit pas de se contenter de continuer les travaux déjà commencés et de vérifier par la comparaison les produits épars, mais il faut préconiser l'élargissement des cadres de nos recherches, par la découverte et l'exploration des autres grottes, qui ont pu très bien être habitées, ainsi que par la fouille des terrasses de nos rivières: Buitur, Lona-Săsească, Andrășázapusta près de Nădășel; les racloirs trouvés par nous près de Turnișor, dans le gravier de la rivière Cibin, etc., nous décélant assez clairement la richesse qui doit être cachée à l'intérieur de ces terrasses.

Une autre condition essentielle à l'appui de notre thèse serait que les fouilles puissent prendre dans les autres coins du pays, le même essor que dans «l'ancien royaume».

A Vitănești de même qu'à Colacu, M. Breuil a découvert des traces de culture paléolithique. Ceci nous fait espérer que par l'extension des fouilles mentionnées plus haut, nous serons bientôt en mesure d'établir les relations avec la région de la Bulgarie²⁾ au S, ainsi qu'avec les régions du N-E et E, avec la Russie méridionale; les fouilles magdaléniennes de la rue Kyril de Kiew et de la presqu'île de Krim³⁾, nous invitent à fixer le contact de civilisation de notre contrée avec cet immense territoire, pendant l'époque du paléolithique supérieur.

Cela pourrait très bien constituer, ce que nous avons considéré plus haut être un but de caractère général. La position géographique de notre territoire, situé juste au milieu du continent et sa grande richesse en produits naturels, explique le grand appât, que de tout temps notre contrée a dû constituer pour les peuples environnants et surtout l'attraction qu'elle a dû exercer sur les nombreuses bandes nomades de l'époque préhistorique; ces faits sont des garanties assez solides en faveur de nos hypothèses. La richesse de la culture aurignacienne, les restes abondants de la culture solutréenne de la vallée de Chichereu, en disent assez sur la raison d'être de nos deux devoirs.

On ne saurait douter à présent que l'hiatus cultural imaginé entre l'époque pléistocène et celle holocène n'a été qu'une pure fiction.

Le mésolithique d'Italie, du S-O, de l'O et du N-O de l'Europe, ne forme qu'une époque de transition. La Russie méridionale n'ayant pas été couverte par les glaciers, la vie s'y est

¹⁾ *Ibidem*, Breuil, *op. cit.*, fig. 13, no. 6.

III, 1912, p. 290.

²⁾ Les fouilles de la *petite grotte* près de Tirnovo, *Bulletin de la Société Arch. Bulgare*, II, 1911, pp. 255—256, puis de la grotte de Moravitsa près de Glojéné, *ibidem*

³⁾ M. Hoernes: *Der diluviale Mensch in Europa*, Braunschweig 1903, p. 182—183. G. et A. de Mortillet: *La préhistoire*, Paris 1910, p. 657.

continué et par conséquent la culture du paléolithique également. Ce qui fait encore défaut ce sont les fouilles, celles de Kiew, de la presqu'île de Krím, ainsi que celles de la Pologne actuelle¹⁾ nous ouvrant des perspectives assez favorables.

Si l'on se souvient que la Sibérie a eu aussi son époque paléolithique²⁾, qu'on en a trouvé des traces en Syrie et en Palestine et que M. I. Bayer a constaté qu'en Palestine la culture campignienne (c'est-à-dire mésolithique) continue la culture paléolithique³⁾, on peut très aisément se rendre compte de la belle perspective qui se déroule devant nous, qui fait que la moindre fouille exécutée sur nos territoires, rehausse sa valeur locale d'une importance générale.

II. Déjà depuis le mois de mai, nous avons commencé, sur le compte du Musée d'Oradea-Mare (Nagyvárad) les travaux pour la découverte de la station énéolithique de la commune Biharia (Bihar distr. de Bihor), qui pendant les IV^e, XI^e, XII^e, XIII^e siècles ap. J.-Chr. avait servi de cimetière. On a mis au jour 372 tombeaux, ne concernant pas nos préoccupations présentes. La station énéolithique qui nous intéresse paraît en partie détruite par les inhumations postérieures.

Nous avons réussi à fixer la forme de quatre habitations, dont deux oblongues et enfoncées un peu dans l'argile, et deux rondes, enfoncées de même dans l'argile de la terrasse où se sont établis les habitants de cette station. L'une ronde, de la forme des corbeilles, servant à attraper les essaims d'abeilles, devient un peu plus large vers son milieu, une autre aussi ronde de forme, mais sans s'élargir vers son milieu, possède en bas un bord de 35 cm, qui rétrécit sa base. Sur le «plancher» de deux habitations, on a trouvé des restes de feu.

Les objets trouvés se composaient de tessons énéolithiques, pierres à broyer les grains, poids de filets de pêche, perles en argile, grattoirs en obsidienne, morceaux en tôle de cuivre rouge, autres restes de la même matière et une pointe de poignard triangulaire, en cuivre rouge aussi. Tous ces objets ont été trouvés soit entre les tombes, ce qui signifie qu'on ne les a pas trouvés «in situ», soit dans les habitations près et sur les âtres à feu, dont l'un est muni d'une grille en argile.

Une monographie spéciale suivra, la campagne des fouilles une fois close.

2. C'est aussi pour le musée d'Oradea-Mare, qu'on a exécuté la petite fouille de Valea lui Mihai (Ermihályfalva, distr. de Bihor) non loin de la gare, sur la terrasse droite de la rivière d'Er, dans le jardin de *Iosif Ráthonyi*, découvrant ici les vestiges d'une station néolithique-énéolithique.

Les constructions de cette station consistent en trois habitations, dont deux oblongues et la troisième de la même forme. Se collant à celle-ci, il y a encore une autre pièce plus étroite, qui dépasse à droite et à gauche les parois de l'habitation de 50 cm, formant ainsi une nouvelle variante entre les types d'habitation déjà connus pour cette époque. Tous les âtres à feu, sans exception, ont été trouvés à l'intérieur des habitations. L'une des habitations communiquait avec une pièce souterraine, qui possédait un rebord comme celle de Biharia.

Les objets trouvés se composent de deux cruches cassées, de tessons de vase de la fin du néolithique, plus exactement du commencement de l'époque déjà énéolithique,

¹⁾ Conf. Hoernes, *op. cit.*, p. 172. L. Kozłowsky: *Starsza epoka Kamienia w Polsce (Poznańskie Towarzystwo Przyjaciół Nauk, prace komisyi archeologiczney)* Posen 1922.

²⁾ G. et A. de Mortillet, *op. cit.*, pp. 593—594.

³⁾ J. Bayer: *Alter und Wesen der Askalonkultur*. Mannus, XV, 1923, pp. 187—206; H. Schmidt: *Vorgeschichte Europas*, I, Leipzig 1924, p. 39.

des grattoirs et éclats en silex, obsidienne, d'une boule en obsidienne et de deux perles en argile.

On a découvert aussi des ossements humains carbonisés, provenant sans doute des tombeaux mentionnés plus haut.

Il y a assez longtemps, il devait se trouver ici des tombeaux contemporains de cette station. On y inhumait assez fréquemment les morts sans les brûler, le corps dans la position accroupie.

On a découvert encore des tombeaux à squelettes carbonisés et des restes de cuivre rouge.

Il est assez sûr qu'on pourrait trouver également des restes d'autres stations, ainsi que des tombeaux, en fouillant les jardins avoisinants.

Une description spéciale de nos fouilles ne tardera pas à paraître.

3. Sur une des îles de la rivière d'Er, on a pu fixer aussi à cette occasion, une très importante station nommée la «citadelle de terre» (Földvár) située près de la commune Otomani (Ottomány, distr. de Bihor).

Un petit burin poli, de la forme d'un embauchoir et quelques tessons trouvés dans les sillons de la terre labourée, nous autorisent à supposer qu'une vie vraiment civilisée a dû y commencer vers la fin de l'époque néolithique, durant toute l'époque énéolithique et jusqu'à la première phase de l'époque du bronze.

Vers le S de cette station sur le dernier degré du massif des monts transylvains, au-dessus de la commune Otomani, il y a un magnifique promontoire, nommé par les paysans d'alentour: la colline de la citadelle — Dealul Cetății (Várhegy).

En visitant ses pentes abruptes, vers la rivière d'Er on peut immédiatement se rendre compte qu'elles lui assuraient une belle défense naturelle, tandis que vers le S et l'E on a dû excaver un fossé, pour pouvoir se préserver de ce côté contre les surprises désagréables. Un petit sondage creusé sur le pourtour de cette forteresse nous a convaincus, que nous sommes en présence d'une station de l'époque énéolithique, qui a été, «in floribus» aussi pendant la première phase de l'époque du bronze.

Les intellectuels de Valea lui Mihai qui ont subventionné le musée d'Oradea-Mare à l'occasion des fouilles de Biharia et Valea lui Mihai, ont amassé aussi un fond nécessaire à une nouvelle fouille, un peu plus restreinte, indispensable pour éclaircir aussi la question de ces deux stations; mais, étant retenus ailleurs, nous avons dû ajourner cette tâche à un an.

En ce qui concerne le rapport entre la station du promontoire et celle de l'île de l'Er, nous sommes d'avis qu'il faudrait supposer ici deux stations jumelles, dont celle du promontoire de l'Er pourrait être considérée comme le lieu de refuge.

5. Chargés par l'inspectorat général des musées, déjà depuis 1910 et invités aussi par la Société Kőlcsey d'Arad, nous avons commencé le déblaiement de la station de Șanțul-Mare (Nagysancz) entre les communes de Pecica (Pécska) et Sömlak (Szemplak, distr. d'Arad)¹⁾.

Pour le Palais culturel d'Arad, on a continué cette année aussi les fouilles de cette excellente station, grâce aux fonds de la commune (ville) et du district et à la somme de 5.000 lei de la société Kőlcsey, qui se fait encore aujourd'hui un devoir d'aider les fouilles entreprises par l'organisation du district.

Cette année nous avons travaillé sur le côté N-E de la station, recommençant néanmoins le travail aussi sur le côté S-E, où les travaux étaient délaissés depuis 1911.

¹⁾ M. Roska: *Ásatás a pécska-szemlaki határban levő* sultats des fouilles de 1910). *Nagysánczon. Dolgozatok-Travaux*, III, 1912. (Les ré-

Les résultats concernant les constructions: les emplacements des habitations, les âtres à feu, sont tous notés sur la carte, qui s'amplifie chaque année; quant aux objets, on constate une richesse inaccoutumée en grattoirs, éclats en silex et en obsidienne, vrilles, scies, etc.

En dehors des ustensiles et des ornements en cuivre rouge, la céramique découverte dans la couche inférieure, considérée au double point de vue technico-typologique, et esthétique, nous indique clairement que nous nous trouvons ici à la fin de l'époque néolithique; il y aurait même peut-être lieu d'étendre notre date, jusqu'à l'époque du bronze, dont on a reconnu les vestiges caractéristiques. La vie s'y est continuée sans relâche, les Celtes mêmes ont séjourné quelque temps sur ce promontoire et les restes des objets trouvés à la surface du sol, nous enseignent, que les Goths aussi ont passé par là.

La collection préhistorique, possédée par le «Palatul Cultural» est assez riche en restes concernant cette civilisation locale; en partie cette collection sera vérifiée par les fouilles, qui s'exécuteront chaque année, et c'est ainsi que nos recherches sont à double fin.

Șanțul-Mare, situé sur la rive droite du Mureș, séparé du rivage par un fossé large et profond, se trouve être, sans contredit, un vrai promontoire. Les bords de la rivière en amont comme en aval, sont pleins des vestiges de tant de stations contemporaines, qu'on ne peut se tromper, en y affirmant l'existence d'un double établissement: la rive droite du Mureș, qui est plus haute à ce point que celle de gauche, a été vraiment le territoire, où ont passé leur vie les chasseurs, les pêcheurs, les agriculteurs et les viticulteurs de ces contrées, tandis que Șanțul-Mare constituait leur refuge en cas de danger.

Presque toute la collection préhistorique du «Palatul cultural» provient des fouilles de Șanțul-Mare. Les fonds de cet institut, étant limités, on ne peut malheureusement continuer les travaux exigés par l'importance de la station.

Près de Șanțul-Mare, on parle des traces de fossés romains. C'est une raison de plus pour qu'un travail intense commence aussi dans ces régions.

Depuis 1909 nous fouillons à Periamos (Perjámos, distr. Torontal) pour le compte du musée Bănățean de Timișoara, en y découvrant une station close du côté O de la commune au lieu nommé Schanzhügel¹⁾ et une autre station, ouverte vers l'E de la commune, sur la Zenescheuer.

Les deux stations commencent leur existence à l'époque énéolithique, leur vie durant au-delà de l'époque du bronze.

On a découvert aussi dans les deux stations des vestiges gothiques, et vers l'E de la commune on a constaté même un cimetière gothique, détérioré partiellement par les nouvelles stations du: X, XI, XVII et XVIII siècle.

Sur le Schanzhügel on a découvert aussi des bâtiments du XIV et XV siècle.

Cette année nous avons travaillé à la Zenescheuer.

Une monographie spéciale paraîtra, concernant tant la station ouverte, que celle donnant sur le Schanzhügel, qui vers l'E et le N se trouve flanquée d'un fossé et, vers le S était défendue par le Mureș qui n'avait pas encore élargi son lit.

¹⁾ M. Roska: *Ásatás a perjámosi Sánchalmon. Földrajzi közlemények*, XXXIX, 1911, également en français et séparément. (*Les résultats de 1909*). Idem *Ásatás a perjámosi Sánchalmon, Múzeumi és Könyvtári Értesítő* 1913 et 1914 où l'on a publié les résultats des fouilles exécutées de 1910—1912. Idem :

Les fouilles archéologiques de Periamos (Banat). Gemina Timișoara, I, 1923, où ont été publiés, en partie, les résultats des fouilles de 1913 et de 1921. Le tout concernant le Schanzhügel. Idem: *Sur l'importance des fouilles préhistoriques en Banat. Archivele Olteniei*, II, 1923, pp. 466 — 469.

Aujourd'hui au pied de la station coule le canal d'Aranca.

Il faut observer que cette station aussi, a été doublée, la partie fermée par le fossé mentionné plus haut et protégée par le Mureş, a été le vrai refuge, tandis que la majorité de la population a dû vivre sa vie économique, en dehors d'elle.

Une comparaison entre «Şanţul cel Mare» et la station de Periamoş, nous donnerait des dates assez fixes.

Le rivage droit du Mureş, se trouvant plus haut à ces endroits que le gauche, ce n'est donc que sur le premier, que l'homme s'est établi volontiers. Les premiers colons se seraient placés sur la terrasse inférieure du Mureş. Les eaux du Mureş croissant, il a fallu qu'ils se retirassent plus haut, laissant ici les marques de leur passage, témoignant de leur civilisation. La plupart des ustensiles sont en silex, en obsidienne, plus nombreux que ceux en os. La technique de ces instruments est à certains égards celle du néolithique pur.

On a trouvé ensemble des aiguilles, des alènes, des hameçons etc., le tout en cuivre rouge, ensuite un bracelet de la même matière. On a trouvé aussi deux tessons «peints» (badigeonnés). La technique de la pâte est assez fine, mais celle de la «peinture» laisse à désirer. Il semble que le vase n'a pas été cuit de nouveau, après l'application de la peinture. Sur cette couche dont nous nous occupons, s'est ajouté avec le temps, celle de la vase stérile, laquelle par endroit atteint 1 m. Sur cette nouvelle couche se sont de nouveau établis à l'époque énéolithique des colons. Leur existence dura jusqu'à l'époque du bronze. La vie continue dans le même temps dans différentes stations: à la seconde couche de Şanţul-Mare, sur la colline à l'O de Periamoş, sur la rive gauche du Mureş, vers l'E de Periamoş jusqu'au commencement de l'époque du bronze. A Periamoş, la vie cessa plus tôt, qu'à Şanţul-Mare.

Certains aspects de civilisation nous conduisent vers le S-E jusqu'à Troie, et vers le N-O, jusqu'aux environs de Breslau.

Voilà l'importance géographique de ces stations, qu'augmentent les rapports avec l'E et l'Italie.

Une comparaison entre l'énéolithique des grottes de Trausylvanie dont nous nous sommes occupés dans la première partie de notre rapport et les produits énéolithiques des bords des rivières, dépasserait par ses proportions les cadres imposés à ce court compte-rendu.

On peut tout de même ajouter, qu'il y a très peu d'objets ressemblants et que par conséquent on peut affirmer l'existence de deux aspects de civilisation différents.

Cluj.

Dr. MARTIN ROSKA